

asseurément je n'irai pas. Ce qui fut cause qu'un Diable se chargea de lui , voulant bien lui épargner la fatigue du chemin, à condition néanmoins d'en paier la folle enchere.

Après cette dernière condamnation le jugement finit , le Tribunal disparut , les Ombres retournèrent en leur place , l'Air se remplit de doux Zephirs , la Terre se parfema de fleurs , & enfin l'Air parut dans une pleine serenité. Pour moi je me retrouvai dans mon lit , sans avoir même changé de place , aiant l'esprit beaucoup plus gay que melancolique , de ce que je vois que j'étois encore en vie. Mais afin que ce songe pût m'être utile , je formai la resolution de mieux vivre dans la suite , & de metre un si bon ordre à mes affaires, que quand il plairoit au Souverain Juge de me faire comparoître devant lui , qui sera un tems auquel il ne se trouvera plus de délai , mon bon Ange trouve de quoi me deffendre contre ceux qui m'accuseront.

*Fin de la troisième Vision.*

**VISION**



## VISION IV.

D E

## LA MAISON

DES FOUX AMOUREUX.

**L**E froid & la paresse me rete-  
nans au lit dans une de ces ma-  
tinées de Janvier, où je me  
trouvois bien plus à mon aise  
que dans un cercueil, & me  
fantastiquant l'esprit d'une amoureuse pen-  
sée, dans laquelle je prenois beaucoup de  
goût: Je fus étonné d'appercevoir devant  
moi le genie de la Détromperie, qui voulant  
me dissuader de ce que je m'imaginois, me  
representoit à découvert les fâcheuses suites  
d'une amoureuse folie. Et il me sembla dans  
ce moment, que j'entendois reciter les Vers  
suivans, que Virgile prit autrefois de Theo-  
crite, & qui venoient extrêmement à  
mon sujet.

*Helas!*





*Helas! cher Coridon: hélas! quel changement?  
Quelle folie te saisit dans ce tendre moment?*

Aussi-tôt , sans pouvoir vous dire par quelle route je fus conduit , je me trouvai dans une si belle & si agréable Prairie , que jamais Poëte à la douzaine , ne dépeignit une pareille dans ses ouvrages : Je dis de ces Poëtereaux , lesquels n'ayant d'autre cours que celui qu'ils font de jardins en jardins , font tant de chemin en peu de tems , qu'ils se trouvent insensiblement aux Indes , où prenant tant de thresors qu'ils en souhaitent , ils en enrichissent leurs pauvres œuvres. Regardant cet endroit avec beaucoup d'attention , je vis que ce qui arrosoit cette campagne fletrie , étoient deux Ruiffeaux , dont les eaux de l'un étoient d'autant plus douces que les autres étoient ameres ; & ce qui me surprénoit le plus , étoit de voir qu'ils ne laissoient pas de se mêler ensemble , & dans ce mélange de produire un murmure si doux , qu'il charmoit les oreilles de tous ceux qui étoient assez heureux de se promener sur leurs bords. Dans la contemplation de tant de différentes beautéz , j'apperceus que ces  
eaux

eaux ne servoient qu'à détremper les fleches de l'amour, & que la plus grande partie de ses sujets ne soulageoient leurs peines que par cet exercice. Celà me fit quasi croire que ce lieu étoit ces admirables jardins de Cypre, dont j'avois tant de fois entendu parler, & dans cette pensée je me mis en devoir de chercher cette Ruche sans pareille, d'où l'Abeille qui picqua le Dieu Cupidon, étoit sortie, & qui fut le sujet de l'Ode qui fut composé par Anacreon; Mais un Palais magnifique qui se presenta à mes yeux, au milieu de cette Prairie, me détourna de ce dessein, les portiques étoient taillez en pointes de diamans, & toutes d'un ouvrage Dorien. On ne voioit sur le Pied d'estail, les Bases & les Colomnes, ainsi que sur les Corniches, les Chapiteaux & les Frises, que des Trophées imaginaires de l'Amour en demi relief, lesquels étant mêlez d'Histoires folâtres & crotèques, en augmentoient tout-à-fait la beauté. Au-dessous du Chapiteau, dans une table de marbre noir, étoit gravée cette inscription en grandes lettres d'or.

*Mortels c'est ici l'agréable séjour ;  
Où les Foux Amoureux resident ;*

## DES FOUS AMOUREUX. 141

*Et où ceux qui ont plus d'amour ,  
Par arrêt du destin , sur les autres president.*

La diversité des couleurs qui se rencontroit dans les pierres qui composoient ce Portique, surprenoit agréablement la veüe. Le Portail en étoit de fort grande étendue; & afin que ceux qui y venoient en tres-grand nombre y pûssent entrer librement, les portes en étoient toujours ouvertes. Une femme extrêmement belle, & qui pouvoit passer pour une Nymphé, y exerçoit la charge de Portier; elle avoit le tein brillant, & la taille aussi avantageuse que bien proportionnée; son habit étoit d'un tissu or & argent, & couvert d'un nombre infini de Pierreries; les plus rares & les plus pretieuses; & enfin pour le dire en un mot, c'étoit un trébuchet d'amour pour les corps, de même qu'un enchantement pour les ames. Elle permettoit l'entrée de cette maison à tout le monde, & ne la refusoit à personne, & n'en exigeoit autre recompense, que la faveur d'être regardée. Dans l'impatience de sçavoir qui elle étoit, je m'informai de son nom, & j'appris qu'elle s'appelloit la Beauté. Moi, par bonheur, qui étoit moins aveugle que curieux, de

VOIR

voir le dedans d'un si magnifique appartement, je me servis d'une aussi agréable licence qu'étoit celle-là, & j'entrai dans la première Cour, où je trouvai quantité de gens des deux sexes, mais si deffaits & si differens de ce qu'ils avoient été, qu'ils ne pouvoient quasi se reconnoître. Leurs habits mêmes étoient faits d'une autre façon, que ceux qu'ils avoient accoutumez de porter; ils avoient les visages blêmes & les yeux abbatus; & enfin le teint de couleur de soucy, tirant sur le jaune pâle, qui est néanmoins la livrée ordinaire que l'amour donne à ses sujets: Ce que je ne dis qu'après Ovide, qui l'asseure pour certain dans son art d'aimer.

L'on ne sçavoit ce que c'étoit dans cet endroit de garder la foi à ses amis, non plus que la fidelité aux maîtres, ny le respect aux Parens. Les cousines se faisoient entremetteuses, aussi-bien que les entremetteuses cousines; & enfin les suivantes y passaient facilement de leur rang à celui de maîtresses, de même que les maîtresses à celui de suivantes. Ce que je vis de plus surprenant, étoit des femmes qui étoient amies des amis de leurs maris, & aussi des maris fort grands amis des amis de leurs femmes.

Je



Je réfléchissois avec attention sur ces fortes d'affections, lorsqu'il se presenta à mes yeux une créature humaine, d'une forme tout-à-fait extravagante, d'autant que tenant des deux sexes, elle n'étoit pas uniquement homme, non plus que parfaitement femme. Elle ne faisoit autre chose que passer & repasser au travers de la multitude; & ce qu'il y avoit de plus étrange en elle, c'est qu'elle étoit toute parsemée d'yeux aussi-bien que d'oreilles, avec une physionomie malicieuse & défiante. Jugeant bien qu'elle avoit beaucoup d'autorité dans ce lieu, je ne pus m'empêcher de lui demander, si je ne pouvois point sçavoir qui elle étoit, & quelle étoit son occupation. A quoi elle me répondit: Je suis la *Jalousie*, en me disant que je devois bien la connoître, puis qu'autrement je n'aurois peu entrer dans l'endroit où je me trouvois. Néanmoins pour vôtre satisfaction, je veux bien vous apprendre, me dit-elle, qu'en-core que je sois l'unique cause de la maladie de ces furieux que vous voiez ici, je suis cependant gagée, non pas pour les guerir, mais seulement pour les châtier; & je ne m'applique à rien plus, qu'à chercher les moyens d'augmenter leurs peines. Si

vous

si vous desirez de vous informer plus à fond des particularitez de cette maison, je vous prie de ne me plus interroger, & de chercher quelqu'autre qui vous en instruisse; d'autant que c'est un grand miracle lors que je dis la verité, & que je diminué beaucoup de ce que je suis en la disant; n'étant propre qu'à inventer & à supposer, je vous ferois sans doute perdre le tems en vous contant une infinité de faussetez & de mengeries. Mais pour ne vous pas laisser ici seul, dans un endroit où vous ne connoissez pas les avenues; adressez-vous à ce Vieillard que voilà, en me le montrant du doigt; étant Administrateur de cette maison, il vous apprendra quoi que lentement, tout ce que vous desirerez de sçavoir sur ce sujet. Disant ces paroles, elle me quitta: Pour moi je m'en fus aussi-tôt aborder ce Vieillard, que je reconnus être le *Tems*. Après les complimens & les civilités ordinaires, je le suppliai de me vouloir faire voir les places & les appartemens de ce Palais, d'autant que comme étranger, je n'en sçavois aucunement les étres, & que j'avois une extrême envie de rendre visite à quelques-uns de mes amis, qui étoient assez fous pour y faire leur résidence, com-

me

me il étoit occupé à la guérison des malades, il me répondit qu'il ne pouvoit sortir d'où il étoit ; mais que néanmoins je pouvois hardiment me promener par tout, & que sans sortir de sa place il me feroit voir tout ce que je souhaittois. Je pris donc le chemin de sortir de cette première cour, & à peine en étois-je dehors, que je me trouvai dans le quartier des Filles. Il n'y avoit parmi elles aucunes femmes, d'autant que l'on les tenoit dans un appartement bien plus fort, & revêtu de murs extrêmement épais, afin de mettre un frein à leur folie qui étoit bien plus furieuse & bien plus passionnée que celle des Filles.

Me promenant dans ce Domicille de beautez & de graces, le premier objet qui se presenta à ma veüe, fut une de ces Filles, laquelle poussée de la jalousie qu'elle avoit conceüe d'une femme mariée, ne faisoit autre chose que verser des larmes & pousser des soupirs : J'en apperceus une autre, qui n'osant declarer, ce qu'elle sentoit pour celui qu'elle aimoit, étoit contrainte de se consumer au dedans sans pouvoir donner passage à sa flame. J'en remarquai une qui usoit plus de papier & d'encre en un jour qu'un Procureur en un an, & qui ne passoit

son tems qu'à écrire continuellement des lettres remplies de contrarietez , ou il y avoit beaucoup moins de mots que de ratures : Je jettai les yeux d'un autre côté pour en observer une qui tenant une fidelle compagnie à son miroir, s'étudioit à faire la petite bouche en riant, & à remuer les yeux à propos pour captiver par ses regards les bonnes graces de son amant. J'en vis un autre laquelle pour avoir les pâles couleurs ne mangeoit que du charbon , du plâtre , de la Cire d'Espagne , & autres villainies propres à les faire gagner. J'en apperceus une , qui ne voulant pas faire connoître à son voisinage l'amour qu'elle avoit pour son galant , ne laissoit néanmoins pas de le prier de vouloir lui donner une aubade , ce qui étoit furement le moien de publier sa folie à tout le monde. Il y en avoit une autre qui affeuroit son amant de l'affection qu'elle avoit pour lui, & qui le conjuroit de n'en aimer aussi jamais d'autre qu'elle , ce que le garçon promettoit facilement & ce qu'elle croioit de même. Il y en avoit lesquelles pour aimer avec plus de liberté , souhaittoient avec passion d'être mariées ; mais celles que l'on mettoit au rang des incurables , étoient celles qui vouloient se marier avec des hommes

qui l'étoient déjà: Enfin, j'en vis qui étoient autant bêtes que folles, d'autant qu'elles laissoient envoler leurs poulets par les fenêtres, de même qu'elles les faisoient sortir par deffous les portes. Aiant assez repeû mes yeux de toutes ces différentes manies, je jugeai qu'il étoit plus à propos de me retirer que d'y rester d'avantage, l'expérience m'ayant fait connoître qu'il y a toujours à risquer parmi ces sortes de gens, & que même quoi qu'on en sorte libre, l'on s'engage souvent à un éternel repentir, qui ne peut avoir autre fin que la mort de l'un ou de l'autre, en s'engageant dans les chaînes du mariage; d'autant qu'il n'y a point de Mathurins pour delivrer de cet esclavage, comme il y en a pour retirer ceux qui sont entre les mains des Turcs. Je m'en allai donc sans leur oser même parler, dans la crainte que j'eus qu'il n'y en eût quelqu'une qui s'allât imaginer que je sentisse quelque chose pour elle, & je passai à l'appartement des femmes mariées, dans lequel j'en apperceus une quantité, que leurs maris y tenoient enchaînées pour leur ôter l'occasion d'executer les folies qu'elles projettoient; néanmoins il s'en trouvoit qui brisant leurs chaînes, en devenoient beau-

coup plus furieuses. J'en vis qui ne caref-  
soient leurs maris que dans le tems qu'elles  
avoient envie de les trahir : d'aucunes qui  
deroboient tout ce qu'elles pouvoient de leurs  
hommes , pour en fatisfaire ceux qui tra-  
vailloient pour tous les deux ; & enfin  
d'autres qui ne feignoient des pelerinages  
que pour avoir occasion de faire sacrifier  
leurs amants à l'Autel de Venus. J'en vis  
même qui n'alloient au Confesseur que  
pour y rencontrer les martirs ; & d'autres  
qui par leurs propres œuvres vangeoient les  
pensées de leurs maris , en suivant ce que  
disoit un passionné : *Que qui que ce soit ne  
prend plus de plaisir à se vanger , qu'une  
femme en se vangeant de son mari , l'avan-  
ce du paiement étant la plus grande & la  
plus douce vengeance qu'elles puissent pren-  
dre.* Il y en avoit qui travailloient pour le  
retardement de certaine chose , pendant  
qu'une autre se mouroit de melancolie pour  
le delai d'une même affaire ; j'en trouvai  
qui n'alloient à la Comedie que pour y  
avoir le plaisir de l'intermede ; & enfin  
j'en trouvai une qui avoit tant d'amitié  
pour son carosse qu'elle n'en sortoit quasi  
jamais ; & lui aiant demandé par quelle  
raison elle l'aimoit avec tant de passion ,  
elle

elle me répondit que c'étoit parce qu'elle aimoit éperduement à être branlée. On ne voioit point parmi cette assemblée de femmes de celles dont les maris étoient en employ, en ambassade, ou en commissions; d'autant que n'étant dependantes de personne pendant ce tems-là, leurs inclinations se satisfaisoient par la Loi du Celibat, qui faisoit qu'elles n'avoient point de part dans cette feminine republique.

Le Pavillon suivant, étoit plein de venerables Veuves, toutes pourveuës d'expérience, lesquelles contrefaisant les prudes & les modestes, ne laissoient pas, quoi qu'en dissimulant, de contenter leurs desirs; ce qui n'étoit pas néanmoins si caché que l'on ne le pût facilement découvrir. J'en apperceus entr'autres une qui pleurant de l'œil droit pour la Mort de son mari, rioit du gauche pour son ami; & une autre qui étant beaucoup moins coëffée de son deuil que de sa passion, oubloit sans peine les absens en recevant à bras ouverts les presens. J'en vis aussi quelques-unes, qui à les voir aller & venir par ce quartier avec une modestie feinte, on les eût sans doute prises pour des personnes fort naïves & fort ingénues; Et cependant

j'appris que c'étoit des veuves Apostates, qui étoient retenues en cet endroit de même qu'à l'Inquisition d'Espagne. Il s'y en trouvoit d'autres, qui faisoient continuellement des gageures l'une contre l'autre, à qui la gaze ou le crêpe alloit le mieux, & qui par mille artificieuses manieres, tachoient de se donner de l'avantage par un si triste habillement. Je remarquai que les vieilles tachoient autant qu'elles pouvoient d'imiter les jeunes, dans le dessein de plaire d'avantage à leurs amans, pendant que les jeunes profitoient du tems pour éviter de le regretter dans leur vieillesse. Il s'en trouvoit aussi de si devotes, qu'elles avoient toujours le Chapelet à la main, & que l'on qualifioit du nom d'Heretiques d'amour lesquelles étoient condamnées à un jeûne éternel des viandes qu'elles desiroient avec le plus d'ardeur; Car vous devez sçavoir que les charnelles ont en ce lieu leur Carême de même que parmi nous. D'autres s'occupoient à reparer les defauts de leur teint & se couvroient des couleurs de la honte, quoi qu'elles n'en eussent point du tout. Au reste elles s'entrenoient chacune selon leur caprice & leur fantaisie. Mais ce qui causoit le plus de peine à celui qui



qui les avoit en garde étoit leur humeur imperieuse & hautaine, d'autant qu'ayant été les Maitresses durant la vie de leurs deffunts maris, elles vouloient user de la même puissance en commandant avec autorité les unes aux autres. Enfin fatigué de voir tant de sortes de folies, je passai au quartier des femmes & des filles retirées, lesquelles je reconnus n'être pas les moins privées de raison, & qui quoi qu'elles parussent les plus faciles à guerir, couroient néanmoins grand risque de rester toute leur vie dans la même folie: Elles étoient toutes grillées de grosses Bares de fer, & ne reconnoissent point d'autre Supérieur que l'Amour, lui obéissant avec exactitude, quand la violence de leur manie les possédoit. La plus grande partie de ces bonnes Demoiselles ne s'occupoient à leur ordinaire qu'à écrire des lettres, lesquelles commençant par *Signum Crucis*, finissoient toujours par *Sathanas*, & donc la teneur étoit: *Je recommande ce papier à vôtre discretion, &c.* Elles ne faisoient aussi que parler, & quand par hazard il s'en rencontroit quelque-une qui fût lassée de babiller (ce qui cependant arrivoit très-rarement) elle vouloit imprudemment faire taire les autres. Il

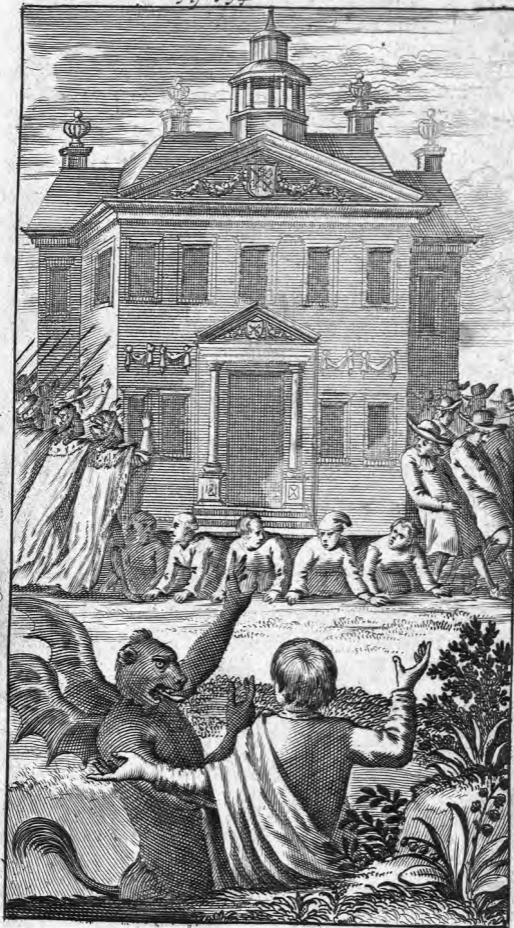
y en avoit parmi elles lesquelles faute d'objet, devenoient amoureuses les unes des autres; Mais comme elles étoient mises au catalogue des niaises & des sottes, elles n'étoient pas si étroitement gardées, quoi que l'on se trompât fort, en ce que l'on ne connoissoit point leur maladie. Toutes ces infirmités n'avoient point d'autre cause que l'oisiveté, puisque la lasciveté se trouve facilement par tout où elle a accez, suivant ce que dit Petrarque dans son triomphe de l'Amour: *Einac que diotis é di lascivia humana.* J'en remarquai d'aucunes qui acceptoient plus de lettres de change sur le credit de leurs insatiables *Amours*, que la banque de Venise ou le plus riche Foucre d'Anvers. Les unes ne souhaitans pas d'être visitées par celui qui étoit le visiteur, desiroient avec passion de l'être par celui qui ne l'étoit pas; & celles qui selon mon sentiment étoient les plus fines & les plus déniaisées, étoient celles qui se servoient du Medecin de la maison, quoi que discrettement. Enfin il y en avoit une si grande quantité de malades, qu'elles étoient capables d'émouvoir à compassion le cœur le plus dur & le moins pitoiable; & même l'on m'assura que l'infirmier aiant fait épreu-

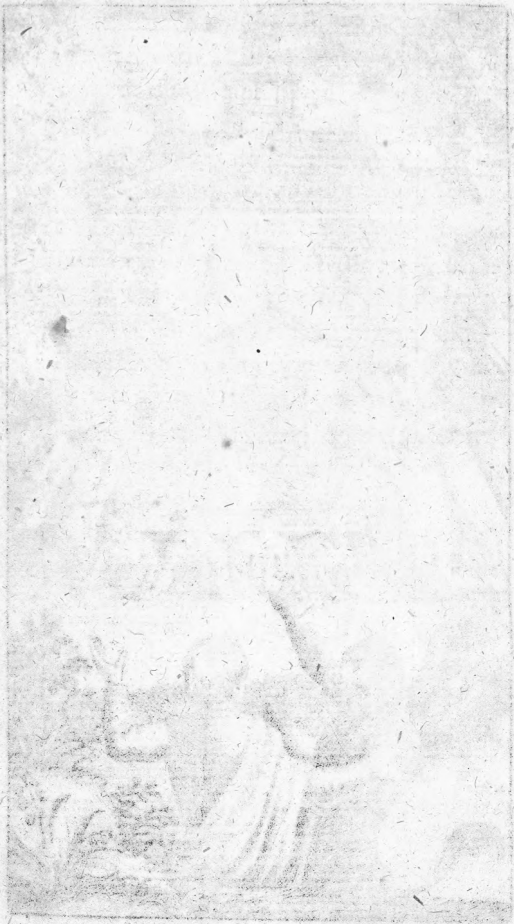
épreuve de tous les remèdes propres à ces fortes de maux , desespéroit de leur guérison , & declaroit hautement , qu'ils étoient incurables. De là je passai dans l'appartement d'une autre espèce de Femmes que l'on nommoit Dames du Celibat, lesquelles aiant quantité de secrets propres à éteindre leur feu , n'étoient pas tout-à-fait si furieuses que les autres ; Et quoi que ce soit une œuvre de misericorde que de vêtir les nuds aussi bien qu'une action de cruauté de depouïller ceux qui sont vêtus, elles ne laissoient pas de devêtir les plus honnêtes gens pour en rabiller quelques gueux. Ils'i en voioit entr'autres qui étoient éperdûment amoureuses de certains Poètes, qui ne les recompensoient de leur affection que par des sonnets ou des sonnettes , en metamorphosant leur crin en fils d'Or, leurs dents en Perles, & enfin tout leur corps en Pierres pretieuses. J'en apperceus une qui s'informoit à un Astrologue, de ce qui lui arriveroit dans la fuite de sa vie ; de même qu'une autre qui demandoit d'une Magicienne, le secret de se faire aimer. Mais celle qui me parut la plus extravagante , étoit une qui se couvroit le visage de fard, pensant par ce

moien abuser les yeux de ceux qui la regardoient , quoique ses soins eussent un effet tout contraire. Combien en vis-je ausquelles si on avoit ôté les faux cheveux dont elles avoient le front paré, elles eussent été aussi honteuses que la Corneille d'Esopé. Je sortis de cet endroit en me moquant de leurs folies , & entrai aussi-tôt dans le logement des hommes , lequel n'étoit séparé de celui des femmes que par une muraille extrêmement épaisse : Je pris garde en y arrivant que leur plus grande infirmité provenoit de ce qu'ils ne vouloient pas se separer des Femmes , quoi que leur Administrateur jugeant que c'étoit le remede le plus souverain , y apportât toute la diligence requise ; mais ils méprisoient également le Medecin & la Medecine, & preferoient la maladie à la santé : Ce qui me fit ressouvenir des vers suivans.

*Par un entêtement tenant peu du divin ;  
Le mal venant d'Amour , se rit du Medecin.*

De sorte que s'obstinant dans cette erreur , ils couroient à la mort en pensant l'éviter. Et ce qui étoit de plus blâmable en aucuns, c'est que quoi qu'ils connussent leur





leur faute , ils ne vouloient néanmoins pas s'en corriger. Ils n'étoient point separez les uns des autres , & pour peu que l'on voulût s'arrêter à examiner leurs gestes & leur façon de faire , on connoissoit assez quelle étoit la frenesie qui les possédoit. J'en remarquai de fort galans & de tres-curieux en habits , qui n'avoient pas seulement le moien d'avoir une grosse chemise ; de même que d'autres qui ne faisant que fêtes & que magnificences pour plaire à leurs maîtresses , eussent été néanmoins bien-aïses que je les eusse priez à dîner. Il y en avoit même lesquels mourant de faim , & n'ayant pas du pain à manger , ne laissoient pas de ressentir les tentations de la chair ; & d'autres qui étant laids comme des Diabes , & qui ne faisant aucune reflexion sur ce que les Femmes pretendent que l'on leur cede l'avantage de la beauté , contrefaisoient les beaux & les mignons , & se faisoient un point d'honneur , d'avoir une peruque bien frisée & un bas de soye bien tiré. J'en trouvai qui voulant passer pour des Cefars & des Alexandres , ne faisoient que des rodomontades & ne parloient d'autre chose que de guerres & que de combats , sans considerer que les Femmes sont si crainti-

ves, que la seule veuë d'une espée nuë est capable de les faire trembler. J'en vis aussi lesquels sortant à minuit de leur logis, alloient faire la ronde à l'entour de celui de leur Maîtresse, puis en revenoient aussi fots qu'ils y étoient allez. J'en apperceus d'autres qui se rendoient amoureux par la seule conversation de ceux qui l'étoient; de même que de ceux qui convertissant les jours de fêtes en jours de travail, se promenoient d'Eglise en Eglise pour se rendre amoureux de quelque guenon frisée: J'en apperceus qui ne s'occupoient qu'à trotter de maison en maison de même qu'une piece d'echets, sans néanmoins pouvoir jamais attrapper la Dame: Enfin j'en trouvai qui faisoient leur mal beaucoup plus grand qu'il n'étoit, ainsi que d'autres qui souffroient sans oser se plaindre. La compassion que j'eus de ces derniers, m'obligea quasi à leur conseiller d'aimer quelque forcierre ou quelque devineresse; mais faisant reflexion sur ce que les fous n'entendent point de raison, je pris la resolution de me taire. Il se trouvoit aussi dans ce lieu, de ceux qui n'ayant que du mépris pour les choses basses, n'aspiroient qu'à des sujets si hauts & si élevez, qu'ils n'y pouvoient jamais parvenir. Il y en



en avoit d'autres qui ne manquant point d'esprit ny de jugement ; mais qui étant méfians de leurs forces & pour la plus grand' part tres-necessiteux , ne s'adressoient qu'à des gens de mediocre condition , qu'ils quittoient incontinent après. En cet endroit les maris étoient chargez de grosses chaînes , ce qui cependant ne les rendoit pas moins furieux , y en aiant qui abandonnant leurs femmes , se jettoient sur celles d'autrui : D'autres qui faisoient les coleriques & les méchans , dans la pensée d'accoutumer leurs femmes à la souffrance ; mais ils étoient souvent trompez , d'autant que de Lions qu'ils étoient , ils se trouvoient metamorphosez en Moutons. Et enfin j'en vis qui étoient amis des amis de leurs femmes , & prenoient pour comperes , les peres des enfans qu'ils croyoient leur appartenir.

J'y trouvai que les hommes veuves par l'experience qu'ils avoient faits des tourmens passez , cherchoient des retraites chez ceux qui les vouloient bien recevoir ; & vivans sur le commun ils se marioient pour si peu & pour si long-tems qu'ils desiroient. Il y en avoit aussi qui vivans dans le celibat , ne faisoient qu'aller & venir ; ils se ren-

rendoient amoureux dans un endroit, & faisoient des jaloux dans un autre. Dans des lieux ils le devenoient eux-mêmes, & dans d'autres ils y trouvoient leur guérison. Et enfin ne laissant pas d'être archifoux, ils ne pouvoient néanmoins l'avouer. Ceux qui sçavoient chanter ou jouer des instruments, ne s'en servoient que pour rendre furieuses les femmes aussi-bien que les filles, qui n'étoient que simples folles. Les Poètes n'y étoient pas oisifs, & il y en avoit qui souvent contoit sa bonne fortune à celui qui publioit sa disgrâce. Parmi ceux qui aimoient des filles, les uns se promenoient de jour par les rues, pour aller régarder les fenêtrés de nuit, & les autres careffoient les suivantes, pour avoir accès auprès de leurs maîtresses. J'en aperceus qui avoient leurs poches remplies de petits billets cachetés de soye & de filets d'or, & parfemez de quantité de chiffres qui representoient le nom de leur maîtresse & le leur entremêlé, sans conter les bracelets de cheveux, & les autres faveurs dont ils faisoient une exacte revue. Il s'y en trouvoit aussi qui étant amis des maris, leur rendoient service en tout ce qui étoit de leur pouvoir, leur prestant

la

la bourse aussi-bien que leur carosse ; pendant que sous cette obligation ils menotent la femme aux Cours , à la Comedie , & à l'Opera ; & pour mieux couvrir leur jeu , ils mettoient toujourns de la partie quelque amie rusée , de qui le mari n'avoit aucun soupçon. J'y remarquai encore d'autres especes de fous veuves , dont les uns étoient aimez & d'autres haïs. Il y en avoit d'aucuns , lesquels se captivoient volontairement afin de parvenir plus facilement à leur fin. Et d'autres qui faisoient leurs affaires en pleine liberté , si ce n'est qu'arrivant quelque parent ou quelque cousin , ils sçavoient cacher leur jeu & dissimuler en perfection. Ceux qui faisoient leurs conquêtes , assistez de l'amour & de l'argent , remportoient toujourns infailliblement la victoire , d'autant qu'ils combattoient avec doubles armes , à quoi les quadruples & les pistoles étoient d'un grand soulagement ; Mais aussi il arrivoit tres-souvent , que se trouvant desarmez ; ils n'avoient plus de quoi parer contre les miseres & la pauvreté.

Après avoir considéré attentivement cette dernière sorte de foux , & pensant m'en aller visiter quelque autre appartement ,  
je

je me retrouvai insensiblement dans la première cour où j'avois entré d'abord, là où je vis d'autres nouveautez. En premier lieu j'apperceus que le nombre des insensez augmentoit de plus en plus, & que le tems se mettant au milieu de quelques amans, leur faisoit petit à petit trouver leur guérison. J'y remarquai la Jalousie laquelle châtioit ceux qui avoient trop de confiance dans la fidelité de ce qu'ils aimoient : La memoire y étoit aussi, laquelle ne faisoit autre chose que de renouveler les vieilles plaies ; de même que l'entendement, qui étoit enfermé dans un cachot entierement obscur, & enfin la raison à laquelle on avoit crevé les yeux. Je m'arrêtai assez long-tems à contempler toutes ces différentes varietez ; mais aiant la vuë lassée de tant d'objets, je pris la resolution de m'en retourner, & aiant veu derriere moi une porte si petite & si étroite, qu'à peine y pouvoit-on passer, & m'étant informé à quoi elle pouvoit servir, l'on m'apprit que c'étoit l'endroit par lequel l'ingratitude & l'infidelité donnoient la liberté à plusieurs. C'est pourquoi, ne voulant point rester davantage dans ce lieu si rempli de folies, je pris l'occasion aux cheveux, je doublai  
le

le pas afin d'être un des premiers à sortir, lorsque dans cet instant mon valet ouvrant le rideau de mon lit, m'avertit qu'il faisoit déjà grand jour : si bien que reprenant mes esprits qui avoient été si long-tems égarez, je me retrouvai dans mon lit, de même que je m'y étois mis, aiant néanmoins regret d'avoir fait un si long séjour dans un lieu si sujet à caution. Je ne laissai pas cependant de m'en consoler, d'autant que celà ne m'avoit que trop fait connoître, que l'amour n'est qu'une véritable Chimère.

*Fin de la quatrième Vision.*



VISION



VISION V,

## DU MONDE

EN SON INTERIEUR.

**P**Our peu que l'on ait de bon sens, je suis seur que l'on avouera avec moi, que le monde n'est point capable de fixer notre desir, ce même desir pouvant être justement comparé à un Pelerin qui haïssant le repos, ne se nourrit que de changemens & de varietez. Ce qui nous doit persuader, qu'il ignore absolument la qualité des choses, puisque s'il en avoit la connoissance, il les fueroit avec autant de mépris, qu'ils les souhaite avec ardeur : Il se promet toujours beaucoup de contentement dans les delices & dans les plaisirs, & néanmoins cette satisfaction ne se fait ordinairement ressen-







ressentir que dans la pretention qu'il en a, puisque la possession est infailliblement suivie du dégoût. Ce qui fait que le monde connoissant le naturel de ce desir, & voulant le flatter & le prendre par son foible, il ne se presente à lui que changeant & variable, étant tres-persuadé que les nouveautés lui plaisent, & que ce sont les charmes les plus forts, desquels il puisse se servir afin de l'attirer sans peine.

Bien que ces reflexions deussent me rendre plus fin & plus experimenté, je n'ai pas laissé de suivre le torrent, & la vanité aussi-bien que l'ambition ont eu tant de pouvoir sur moi, que pour ne leur rien refuser, je me suis égaré de plein gré dans la grande Ville du monde; & me suis laissé entraîner par l'objet qui m'a semblé le plus agréable & le plus de mon gout: Je m'exposois sans cesse à la mocquerie de ceux qui me voioient promener de ruë en ruë, & qui jugeoient bien à mes manieres que je faisois tous mes efforts pour m'engager de plus en plus dans ce labyrinthe, au lieu d'appliquer tous mes soins à trouver le moien d'en sortir. Si je me trouvois dans la ruë de la Colere, je faisois gloire de suivre les determinez, ne me nourrissant  
que

que de querelles , & ne marchant que parmi les blessures & le sang. Que si sortant de celle-là , je me rencontois dans celle de la Gloutonnie , je me mettois aussi du rang des débauchez & des yvrognes ; & il en étoit ainsi de toutes les autres ruës , dans lesquelles il se pratiquoit plusieurs autres sortes de negoces qui ne valoient pas beaucoup mieux : de sorte que je me trouvai dans un tel étonnement , que l'admiration où j'étois , ne laissoit point à mes sens l'avantage de jouir un seul moment de repos.

Dans cette inquietude , j'entendis quelqu'un qui criant après moi , m'appelloit, en me tirant assez rudement par un coin de mon manteau ; & m'étant retourné pour voir qui ce pouvoit être , j'apperceus un vénérable Vieillard , de qui l'habillement étoit déchiré en mille endroits , & qui avoit le visage aussi défiguré que s'il eut été foulé aux pieds ; mais bien loin qu'il y eût rien de ridicule dans son maintien , il avoit au contraire un aspect tout-à-fait digne de respect. Mon bon homme , lui dis-je , que me voulez-vous ? Etes-vous peut-être envieux de mon bonheur ? Et parce que vous ne pouvez plus jouir des  
plai-

plaisirs de nôtre jeunesse , voulez-vous troubler la gaieté de nos passe-tems ? Je vous prie de me laisser passer mon chemin ; puisqu'il est assuré, que si la vieillesse ne vous en avoit ôté la puissance , vous ne quitteriez pas si facilement les delices de la vie. Et comme vous vous voyez sur le point d'abandonner un endroit que vous avez autrefois tant cheri , considerez du moins que je ne fais que d'arriver , & me laissez jouir à mon tour des plaisirs qui ne vous sont point permis. Mais cet honorable Vieillard se mettant à sourire , & dissimulant son ressentiment , il me dit : Mon enfant , je t'assure que ce n'est pas pour te priver de ce que tu souhaites si passionnément , ny pour t'envier la satisfaction que tu crois de recevoir en ce lieu, que je fais mon possible pour tacher de te retenir & ; non, non, ce n'est seulement que par pitié , & par la compassion que je ressens de te voir ainsi courir à ta perte. Sçais-tu bien , en sincerité, me dit-il , ce que c'est une heure ? As-tu jamais considéré de quel prix est-un jour ? Et as-tu bien examiné de quelle valeur est le tems ? Helas ! je ne suis que trop persuadé du contraire, puisque je vois que l'employant si mal, &

le ménageant si peu, les heures aussi-bien que les jours, & les années se dérobent de toi, & te privent insensiblement d'un si précieux thésor. Le tems qui s'écoule, t'a-t-il promis de revenir lorsque tu en auras besoin ? Fais-tu quelque fond sur le nombre de tes jours qui se sont déjà passez ? Je ne te crois point assez insensé pour celà; puisque tu ne doutes point que quand ils s'en vont, c'est pour ne jamais revenir, & ne retournent la teste en s'en allant, que pour se rire & se moquer de ceux qui ont été assez mal-avisez que de les avoir laissé passer si inutilement. Apprens, apprens de moi, que tes jours composent une chaîne, à l'extrémité de laquelle est attachée la Mort, & qu'à mesure qu'ils se dissipent & qu'ils passent, ils t'approchent de plus en plus de cette Mort, laquelle peut-être n'est pas si éloignée que tu te l'imagines, puisqu'à voir ta façon de vivre, je ne puis conjecturer autre chose, sinon, qu'elle sera plutôt passée que tu ne t'en feras apperceu. Sincèrement, il faut être bien stupide & bien hebeté, pour mourir toute sa vie par la seule crainte de mourir, & je ne puis tenir que pour un fou & un insensé, celui qui vit de même que s'il ne falloit jamais

mou-

mourir; qui ne craint la Mort que dans le tems qu'il la souffre; & enfin duquel le trouble est si grand à ce dernier moment, qu'il ne peut apporter de remede à l'infirmité de son corps, non plus que de consolation aux tristesses de son ame, puisque l'on ne doit pas appeller sage celui qui vit chaque jour avec autant de dissolution, & parmi autant de débauches, que s'il étoit certain de ne pouvoir pas mourir à tout moment.

J'avoüe, lui dis-je, que vos remontrances sont tout-à-fait excellentes, & vous m'avez si fort persuadé par vôtre discours, que je me trouve reveillé de l'enchantement où me tenoient mes inutiles souhaits, & mes vains discours; Mais pour que je puisse sçavoir à qui j'ay l'obligation d'un si signalé service, je vous supplie de me vouloir dire qui vous êtes, & ce que vous faites ici? Le miserable état où je suis, & mon extrême pauvreté, me dit-il, vous doivent être des témoins convaincans que je suis un homme de bien, & autant ami de la verité, que toujourns prêt à la dire. Sçachez donc, que je suis le *Detrompeur* universel de toutes choses; cet habillement délabré & tout en pieces, que

que vous voyez que je porte , me viennent d'avoir été le jouet de ceux du monde, lesquels par une feinte malicieuse, faisant semblant de m'aider, m'ont maltraitez de cette sorte. Ces coups & ces meurtrisseures dont vous me voyez le visage tout couvert, font les presens que quantité de gens me font lors que je les aborde, quoi que néanmoins je ne les aie jamais offensés; & ne souhaitant que leur bien & leur avantage, ils ne savent de quel tourment me martiriser, afin de m'obliger à les quitter. N'est-ce point une extravagance sans pareille, de voir que la plûpart des hommes publient hautement qu'ils me desirent, qu'ils m'aiment & même qu'ils me cherchent; & néanmoins lors que je les vais trouver, les uns s'endésesperent, & les autres maudissent & chargent d'imprecations ceux qui ont eu assez de bonté que de me mener auprès d'eux: enfin je leur suis devenu si odieux que les plus honnestes ont de la peine à me souffrir un quart-d'heure auprès d'eux.

C'est pourquoi, mon fils, continua-t-il, si vous souhaitez de voir le monde, je vous conseille de venir avec moi; je vous conduirai dans la principale rue, & je vous y ferai voir toutes les figures qui y paroissent

sent en public, vous y remarquerez en détail tout ce qui y est, sans en recevoir aucune incommodité. Vous y verrez le monde comme il est effectivement dans son intérieur; Car je vous assure que vous n'en voyez ici que l'écorce & que l'apparence. Je lui demandai comment se nommoit cette principale rue. Il me répondit qu'elle s'appelloit Hipocrisie; que c'étoit-là que le monde commençoit & finissoit; qu'elle étoit extrêmement grande, d'autant qu'il n'y avoit personne qui n'y eût une maison, ou pour le moins une chambre; qu'il y en avoit qui y faisoient continuellement leur résidence, de même que d'autres qui n'y étoient qu'en passant, d'autant qu'il se trouvoit de plusieurs especes d'Hypocrisie; & tous ceux, dit-il, que vous voyez icy en tiennent assurément leur bonne part. Regardez bien cet homme qui est arrêté à ce coin; c'est un Hypocrite roturier, qui veut passer pour un Gentil-homme & qui devoit plutôt en considérant son revenu, aller seul, & avoir plus à cœur de tenir ce qu'il promet, que d'entretenir le laquais qui le fait: Il n'y a rien qu'il ne mette en usage pour acquérir le nom ambitieux de Seigneurie, & qui pour cet effet se

metamorphoseroit avec plaisir en Venise, si ce n'étoit que comme sa pretention n'est fondée que sur du vent, il faudroit aussi qu'il la fondât dans l'Eau; mais il la craint beaucoup plus que le Vin. Il entretient à sa suite des Oiseaux & des Fauconneurs afin de paroître plus grand Seigneur; mais j'ai bien peur qu'à la fin, la faim ne les oblige à manger leur maître aussi-bien que la Rosnante de Dom Quixote. Voiez-vous bien cet autre qui contrefait l'homme d'esprit & de conseil? Néanmoins je vous assure que ce n'est qu'un sot lequel pour paroître suffisant & être connu pour tel, ne marche comme vous voiez que par ressort; c'est un fiefé hypocrite qui voulant faire l'entendu, n'est en effet qu'un mal-habile & un idiot.

Considerez un peu de cet autre côté ces vieillards sexagenaires, lesquels s'imaginant d'éviter la Mort & paroissant jeunes dans leurs manieres, se teignent de noir la moustache & les sourcils, afin d'en ôter la blancheur, & par ce moien cacher le nombre de leurs années. Pendant que voilà de jeunes Godelureaux qui veulent contrefaire les gens de preud'homie & d'experience. Croiriez-vous bien que celui là fut un Tailleur? assurement que non. Néanmoins



C'en est un, & des plus Hipocrites, lequel  
 s'habille en Cavalier & se défigure de telle  
 sorte le jour des fêtes, avec le brocard, le  
 velour & de galon d'or, que ses Ciseaux, &  
 ses éguilles auroient peine à le reconnoître,  
 n'étoit que sa phisionomie marque assez sa  
 condition. Persuadez-vous donc, que l'Hi-  
 pocrisse est une maladie si generale, qu'il n'y  
 a point d'état où elle ne se trouve. Premie-  
 rement le Savetier se nomme par hipocrisie,  
 le Repareteur de la chaussure. Un Tonnelier  
 se fait appeller le Tailleur de Bachus, par la  
 raison, dit-il, que c'est lui qui fait les habil-  
 lemens du Vin. Le Palfrenier prend la qualité  
 d'Ecuier de campagne. Le Berlan, se titre  
 d'Academie. Le Bourreau se dit, membre  
 de la Justice. Le Charlatan, sçavant-homme.  
 Le Joueur de Gibeciere, adroit. Le Cabaret  
 passe pour banque, de même que le Cabare-  
 tier pour banquier & pour maître des comp-  
 tes. Les Bordels, se nomment maisons de  
 commerces. Les Garcés & les Putains ne se  
 qualifient-elles pas de Courtisanes, aussi-bien  
 que les Maquereles de Filles devotes & les  
 Cornards de patiens? La Paillardise passe pour  
 Amitié, l'Usure pour oeconomie, la Trom-  
 perie pour galanterie, la Menterie pour sub-  
 tilité, la Malice pour bel esprit, la Pol-

## 172 VISION V. DU MONDE

ronerie pour pacifique, & la temerité pour valeur. Un Page se pique d'être enfant d'honneur; un Laquais, valet de pied; & un Ecornifleur, courtisan: La noire veut passer pour brune, la rousse pour blonde, & enfin l'Asne pour docteur; mais il n'est rien moins que ce qu'il paroît, ny il n'y en a aucun qui ait un nom qui lui convienne; & aussi ce n'est positivement qu'hipocrisie & de nom & d'effet. Outre cela, il se trouve encore des noms, qui sont généraux; par exemple, toutes le putains se font nommer Dames de cour; les habits longs, Messieurs les Licentiez; & les petits Collets, Messieurs les Abbez. Un Goujat veut être appellé Monsieur le Soldat, un homme bien mis, Monsieur le Gentil-homme; un petit Clerc d'Eglise, vôtre Reverence; un petit Marchand, Monsieur le Banquier; & enfin un Clerc du Palais, Monsieur le Secrétaire.

De sorte qu'il est probable que tout le Monde n'est que menterie par quelque endroit que vous puissiez l'examiner. Et même si vous voulez bien y faire reflexion, vous reconnoîtrez que la Colère, la Gourmandise, l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, la Paresse, l'Homicide, & tous les autres pechez ne procedent

cedent que de l'hipocrisie. Comme ils sortent tous de cette source, ils y retournent de même. Je ne sçauois me persuader, lui dis-je alors, que vous puissiez prouver ce que vous avancez, puisque je vois clairement qu'ils sont tres-differents les uns des autres. Mon cher Ami, me repartit-il, je ne suis point étonné de vôtre méfiance, y aiant fort peu de gens qui ne soient aussi ignorants que vous sur ce sujet; & c'est ce qui fait que vous trouvez tant de contrarieté entre des choses, qui ont néanmoins tant de rapport ensemble. Ne conviendrez-vous pas avec moi que toute sorte de peché est mauvais? Et n'avoüerez-vous pas aussi avec tous les Philosophes & les plus sçavans Theologiens, que la volonté de l'homme panche toujours du côté du mal, sous l'apparence & dans la croiance que ce soit un bien? Que la connoissance de la Colère & de la Luxure n'est pas suffisante pour pécher, à moins que cette même volonté n'y donne son consentement, & qu'après celà il n'est plus besoin que de l'exécution qui agrave beaucoup le peché? Ainsi il est constant que ces pechez ne se commettent jamais si la volonté n'y consent, & le plus souvent parce qu'ils ont pris ressemblance de quelque bien. Ya-t-il donc une

hipocrisie plus manifeste ; que de se couvrir de l'apparence du bien , afin de tromper plus facilement. *Qu'est-ce que l'Espérance de l'hipocrite* : dit Job. Ce n'est rien , puis qu'il n'en peut pretendre aucune à cause de sa qualité d'hipocrite ; qui est en même tems celle de méchant ; il n'en peut point esperer non plus , en essayant de ressembler à ce qu'il n'est nullement , ni même qu'il ne souhaite point d'être ainsi : je conclus qu'il n'y a point de pecheurs plus temeraires que l'hipocrite , & en voici la raison : Tout ce qu'il y a de mal-vivant pechent seulement contre Dieu ; & non pas avec Dieu , ni en Dieu ; mais l'hipocrite peche contre Dieu , avec Dieu & en Dieu , en le prenant pour l'instrument de son offense. De sorte que JESUS-CHRIST voulant faire paroître combien ils lui étoient plus defagréables que tous les autres ; après avoir donné à ses Disciples plusieurs preceptes affirmatifs , il leur en donna un seul negatif , lors qu'il leur dit : *Ne soiez point comme les hipocrites*. Et pour leur enseigner comment ils devoient être pour lui plaire , il leur faisoit comprendre ce qu'il leur commandoit sous diverses comparaisons , tantôt en leur disant , qu'ils devoient être comme des lumie-

res ; quelquefois de même que du sel ; dans des tems comme le convié , & dans d'autres de même que le talent. Mais lors qu'il leur veut faire entendre ce qu'ils ne doivent point être , il leur dit en peu de paroles : *N'imitez point les Hypocrites qui contrefont les melancoliques* ; afin de leur faire connoître que le vray moien de n'être point méchans , étoit de n'être point hypocrites , d'autant qu'ils sont méchans en toutes les manieres.

Finissant ce discours nous nous trouvâmes dans la grande ruë , où je vis tout ce que le Vieillard m'avoit promis de me montrer ; & nous étant placez dans un lieu assez éminent , je me mis en devoir d'enregistrer tout ce qui se passoit. La premiere chose que j'apperceus , fut un corps mort que l'on portoit en terre , suivy d'une prodigieuse quantité de parens & de voisins , qui accompagnoient le deuil d'un mary veuve , lequel étoit couvert d'un grand chapeau d'où pendoit un crépe noir jusques sur ses talons ; il avoit la tête baissée & le visage baigné de ses larmes ; il marchoit à pas contez , étant chargé d'un grand manteau , dont la queue traînante pouvoit bien contenir neuf ou dix aunes. Ce triste spectacle me donna de la compassion , & je ne puis m'empê-

cher d'exagerer le bonheur de cette femme, qui avoit eu l'avantage de posséder un homme dont l'Amour & la fidelité la faisoit connoître jusques au delà du trépas: je considérois aussi quelle satisfaction e' étoit pour le mari, de voir que ses amis n'accompagnoient pas seulement sa tristesse, & ne compatissoient pas seulement à son affliction; mais qu'ils sembloient de plus l'exceder. Ce qui fit que m'adressant à mon Vieillard, je le priaï de considerer si le ressentiment qu'ils faisoient paroître de la perte qu'ils avoient faite, n'étoit pas quelque chose d'extrêmement touchant. O que vous vous trompez dans vôtre conjecture, me dit-il, en fouriant & en branlant la tête; quoi que ces apparences exterieures semblent vouloir me démentir, je vous proteste néanmoins que tout ce que vous voiez, ne se fait que par grimaces & par contrainte, & vous reconnoîtrez assez dans peu de tems que la chose est bien differente de ce que vous vous en êtes imaginé. Voiez-vous cestorches, ces cierges, & tout le reste de ce convoi? Ne diroit-on pas qu'ils éclairent quelque chose, & que c'est enfin pour quelque chose que se fait cette pompe funebre? mais apprenez que ce qui est dans cette bierre, n'est rien: que le cadavre de cette personnen'étoit  
rien

rien pendant sa vie ; que la mort a encore beaucoup diminué ce rien ; & que tous les honneurs que l'on rend à ce tronc pourri , ne lui peuvent de rien servir, tout cela ne se faisant que parce que les morts ont leurs vanitez & leurs fêtes de même que les vivans. Helas ! ce coffre que l'on porte avec tant de precaution, ne renferme que de la terre, plus odieuse à regarder & moins capable de porter du fruit, que la bouë sur laquelle nous marchons : terre qui ne merite aucun honneur, ny même de recevoir les coups ny du soc ny du couëtre. A l'égard de la tristesse qu'il vous semble avoir remarquée peinte sur le visage de ses amis, sçavez-vous qu'elle ne procede que du chagrin qu'ils ont d'avoir été conviez à cet enterrement ? Je vous jure qu'ils donnent du meilleur de leur cœur à tous les diables , le Mort, le vif, & ceux qui les ont appellez à cette ceremonie. Bien loin de dire leurs suffrages & de prier pour l'ame de la deffunte , ils ne s'entretiennent que du testament & de la succession. L'un, qui pour se trouver à cette Proceffion a été obligé de manquer à une affaire de consequence qu'il avoit ailleurs, dit à son compagnon , que n'étant point si proche parent du mort , l'on eût aisément

pûse passer de le prier à ce Convoi. Un autre se plaint de ce que l'on ne luy a pas donné le rang que la qualité ou le parentage meritoit ; que de telles méprises ne luy plaisent gueres , & que s'il eût sceu que l'on en eût agy de la sorte , il se seroit bien donné de garde d'accompagner une Carcasse qui n'étant bonne que pour la terre , n'est aussi propre qu'à servir de nourriture aux vers. Ne croiez-pas que le Veuve soit si affligé qu'il le paroît de la mort de sa femme ; ce n'est pas là le nœud de l'affaire , mais seulement la dépense qu'il est obligé de faire , pour en sortir avec honneur : connoissant bien qu'il l'eût pû faire à moindres frais & avec plus de diligence , sans y consommer tant de cire & sans y inviter tant d'Ordres & de Confrairies. Il sedit à lui-même que sa femme a tres-grand tort , & que , puis qu'elle devoit mourir il valoit bien mieux que ce fût subitement , & après avoir en bonne chrétienne mis sa conscience en repos , puisque par ce moyen elle lui eût épargné l'argent qu'il a dissipé en Apotiquaires & en Medecins , lesquels disposent de la plus-grande partie de son bien en Receptes & en Ordonnances. Vous avez de la peine à vous mettre dans l'esprit , poursuivit-il , ce qui néan-



néanmoins n'est que trop véritable, qui est que voilà la troisième qu'il enterre; & que même pendant la maladie de cette dernière, il a déjà contracté pour se remarier avec une amie qu'il a pratiquée depuis long-tems pour cet effet; c'est pourquoi soiez certain que vous le verrez bien-tôt débarassé de ces ornemens mortuaires desquels il est presque enseveli.

Jamais homme ne fut plus surpris que moi, entendant parler ainsi ce bon Vieillard. O que les choses du monde, s'écria-t-il alors, sont différentes de ce qu'elles paroissent! & je fis resolution d'être par la suite beaucoup plus retenu à donner mon jugement, & protestai que les choses que je verrois le plus distinctement, seroient celles desquelles je douterois le plus. Enfin cet enterrement disparut à nos yeux, & je me mis à faire reflexion, que cette deffunte ne faisoit que nous montrer le chemin, en nous disant d'un langage muët: *Je m'en vay vous attendre, pendant que vous accompagnerez les autres, comme je l'ay fait avec autant de negligence & aussi peu de devotion que vous.*

Je fus détourné de cette reflexion par un bruit que nous entendîmes dans une maison

qui étoit derrière nous , dans laquelle étant entrés pour en sçavoir le sujet , nous apperçumes que si-tôt que l'on nous eut veu paroître , l'on commença une complainte à six voix , qui servoit d'accompagnement aux pleurs & aux gemissemens d'une femme nouvellement veuve.

Les regrets & les soupirs de cette lugubre assemblée , ne pouvoient être plus naïvement représentés , quoi qu'ils ne fussent pas d'un grand secours pour le défunt. Elles pouffoient de moment en moment des sanglots , que l'on eût facilement creu partir du plus profond de leur cœur , en se frappant les mains & les élevant en l'air , faisant semblant de se plaindre à Dieu même du malheur qu'ils feignoient leur être arrivé. Les tapisseries & les tableaux des salles & des chambres de cette maison , avoient fait place à une teinture de drap noir , & la veuve étoit couchée sur un lit de repos de la même parure , aiant autour d'elle ses voisines & ses plus fideles amies. Mais ce n'étoit pas sans raison que l'on ne voyoit presque goutte dans cette chambre ; puisqu'il étoit tres-avantageux pour elles , afin que l'on ne pût s'appercevoir de leurs grimaces contraintes , ny de la fausseté de leurs larmes.

mes. J'en vis une, laquelle s'adressant à cette pauvre dolente, lui disoit : Madame, il est inutile d'attendre du remede de vos pleurs ; & j'ay tant de ressentiment de vos douleurs, que je suis tout-à-fait incapable de vous donner aucune consolation. Une autre qui soupiroit à chaque mot qu'elle proferoit, lui tenoit ce discours : Vous n'avez pas sujet, Madame, de vous affliger si excessivement, puisque la bonne vie que feu Monsieur a menée, vous doit persuader qu'il a changé sa condition en une meilleure, & que vous pouvez être en quelque maniere assurée qu'il jouit presentement de la gloire. Et enfin une autre luy prêchoit, qu'elle devoit s'armer de patience, & qu'il étoit de nôtre devoir de nous conformer en tout à la volonté de Dieu. Alors cette désolée Veuve redoubloit ses soupirs, & s'écrioit de toutes ses forces : Helas ! mon Dieu, est-il bien possible que je puisse jamais vivre après la perte que j'ay faite, & étant privée d'une si chere & agréable Compagnie ? Ne dois-je pas m'estimer malheureuse d'être née ? A qui pourrai-je m'adresser ? Se trouvera-t-il quelqu'un qui veuille prendre une pauvre Veuve telle que moi en sa protection, & qui soit prêt à l'assister dans ses besoins ?

En

En cet endroit elle faisoit une pose, & alors tout le reste du chœur avec le renifflement & la moucherie de leur nez, recommençoit leur motet, qui étoit capable d'étourdir une populace entiere. Ce fut par là que je reconnus evidemment, que les femmes dans ces sortes d'occasions se purgent des méchantes humeurs de leur cerveau par les narines & par les yeux. Je ne pûs néanmoins pas m'empêcher d'avoir quelque ressentiment de douleur ; ce qui m'obligeant à m'adresser à mon Conducteur, je lui dis, que la compassion ne pouvoit être mieux employée qu'à l'égard d'une Veuve ; d'autant qu'elle se trouve ordinairement abandonnée de la plupart des gens ; que les Saintes Lettres les nommoient muëttes, puisque le mot hebreu qui exprimoit celui de Veuve, avoit une pareille signification ; & poursuivant son discours je lui fis remarquer, qu'il se trouvoit rarement quelqu'un qui voulut les assister ; Que se voyant seules & sans support, quoi qu'elles pensent dire on ne les écoutoit seulement pas ; Qu'ainsi il valoit autant pour elles d'être muëttes que de sçavoir parler ; Que l'ancien Testament nous apprenoit que Dieu avoit toujourns eu beaucoup de soin d'elles ; & que même

dans

dans la Loi nouvelle , il nous témoigne assez par S. Paul , qu'il n'abandonne point ceux qui sont seuls, & qu'il regarde d'en haut ceux qui sont abaissés.

Ne dir-il pas dans Isaïe : *Je ne veux point de vos Sabbats ny de vos Fêtes ; je détourne ma face de vos encens , vos holocaustes m'importunent : Je hais vos Kalendes & vos Solemnitez. Lavez-vous & bannissez tous les méchans desseins que je vois dans vos cœurs : Laissez le mal & vous addonnez au bien : Pratiquez la Justice. Secourez les opprimés : Soutenez l'innocence des Orphelins , & défendez la Veuve.*

Vous voyez assez que ces preceptes augmentent de mérite l'un sur l'autre , & que la conclusion de ces enseignemens , est qu'en exerçant la charité au plus haut degré il ordonne de défendre la Veuve : Et c'est assurément une inspiration de l'Esprit Saint de recommander la défense des Veuves, puis qu'elles n'ont en elles-mêmes aucunes forces pour se défendre, & qu'elles sont pour l'ordinaire bien plutôt opprimées que secouruës. Et pour faire connoître que cette œuvre est une des plus agréables à la Divine Providence, le Prophete ajoute : *Et si vous le faites, venez & me reprimez. &c.* Ce qui prouve assez

assez que Dieu donne la permission de la re-  
 primer à tout ceux qui pratiqueront les bon-  
 nes œuvres & qui fuiront les mauvaises, de  
 même qu'à ceux qui secoureront les op-  
 pressés, & deffendront les Veuves. C'est pour-  
 quoi Job conversant avec Dieu, & voulant  
 lui marquer son innocence dans l'excès de  
 ses miseres & les insultes de ses parens, il  
 lui dit : *Je n'ai point refusé la charité aux  
 pauvres qui me l'ont demandée: Je n'ai jamais  
 fait attendrir les yeux de la Veuve. &c.* Ce qui  
 vient extrêmement bien à ce que je dis, &  
 qui nous fait entendre que la Veuve ne  
 pouvant rien avec les paroles, elle ne peut  
 exposer sa nécessité qu'avec les yeux. Le Tex-  
 te Hebraïque dit : *Je n'ai pas consommé les  
 yeux de la Veuve.* De manière qu'il est cer-  
 tain, que n'ayant pas de voix pour demander,  
 nous sommes tenus de la secourir, quand elle  
 nous regarde seulement. Laissez-moi donc,  
 je vous prie, dis-je, plaindre un pareil mal-  
 heur, & mêler mes soupirs avec les justes  
 larmes de ces Femmes. Le bon Vieillard ayant  
 prêté silence à mon discours, Je m'étonne  
 fort, me dit-il, qu'après avoir fait montre de  
 vos veilles & de vos études, afin de tacher de  
 passer pour habile Theologien, vous vouliez  
 vous amuser à pleurer, lors qu'il est seulemēt  
 nécessaire